



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 AVRIL 1911

84ème Année

VINCENNES.

Paris, 4 avril :

Au cours de la discussion du budget de la Guerre, M. Charles Deloncle a demandé à la Chambre de décider la désaffectation du donjon de Vincennes, qu'il avait sans succès réclamée déjà l'an passé.

Cette proposition de l'honorable député se justifie le mieux du monde. Le vieux château mérite d'être protégé et actuellement il ne l'est pas. Bien que, on peut le penser, son utilisation militaire soit nulle, il est encombré par l'administration de l'artillerie qui y a entassé des harmaïs, des fusils et tout un étrange bric-à-brac qu'on pourrait aussi bien cacher ailleurs.

—Je demande, a dit le député de Vincennes à M. le ministre de la Guerre de venir avec moi à Vincennes constater que l'artillerie peut trouver ailleurs les locaux nécessaires au logement de son matériel. Il se rendra certainement compte que ce joyau de notre histoire peut être dégagé des préoccupations qui ont empêché le génie de nous le rendre.

—J'avais l'intention, a répondu M. Herteaux, de d'écarter à l'invitation de M. Deloncle et j'aurais été très heureux d'aller avec lui visiter le donjon de Vincennes; mais je crois que c'est inutile. La direction du génie s'est mise d'accord avec la direction de l'artillerie.

Il semble donc qu'on puisse cette fois espérer une solution. Ne soyons pas trop confiants pourtant, car, lorsque deux administrations doivent se mettre d'accord, il est d'usage que leur conversation ne dure jamais moins que quelques années.

Qui ne connaît le donjon de Vincennes, sa masse trapue et solide, but de tant de promenades dominicales ?

Ce sont de très vieilles pierres, pleines de souvenirs et de d'autres, plus vieilles encore, ont précédées. Le premier château de Vincennes appartenait, dit-on, à la riche abbaye de Saint-Maur-des-Fossés. Mais il devint au douzième siècle propriété royale.

Philippe-Auguste y chassa et c'est à ses portes, sous le chêne historique, que saint Louis rendait la justice. Saint Louis aimait Vincennes et c'est de là qu'il partit deux fois, en des circonstances mémorables, pour accomplir les tâches mystiques qu'il aimait à se donner : un jour pour porter, pieds nus, jusqu'à Notre-Dame, la couronne d'épines, une autre fois pour mener en Orient la croisée qui se termina si mal pour lui.

Il y a quelques vingtaines d'années, —un siècle environ,—on voyait encore à Vincennes la chambre de la question, où les mœurs du temps avaient longtemps permis qu'on torturât les accusés pour leur arracher des révélations qui n'étaient pas toujours la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. On remarquait dans cette chambre les divers instruments aimables, anneaux de fer barbelés, lits de charpente et réchauds par quoi la justice d'alors poursuivait ses enquêtes.

Mais il convient d'ajouter que la détention de Vincennes perdit bientôt de caractère et qu'elle devint comme une sorte de succursale de la Bastille, au confort de laquelle elle participait. Le roman et le théâtre ont d'ailleurs illustré cette période de l'histoire du donjon.

L'un des prisonniers de marque de cette période fut le duc de Beaufort, qu'on avait, à cause de sa popularité dans Paris, surnommé le roi des Halles.

C'est Dumas père qui a immortalisé le séjour du roi des Halles au donjon. Les pages qu'il lui a consacrées dans cette épopée qui commence par les "Trois Mousquetaires", pour s'épanouir dans "Vingt ans après" et dans le "Comte de Bragelonne" sont la vérité criante et vibrante. Beaufort, véritable gamin de Paris, dont le père Dumas a rendu avec une prodigieuse vérité, —les mémoires du temps en témoignent,—la physionomie vulgaire et gouailleuse, passait ses journées à tourner en dérision le cardinal Mazarin à qui il était rede-

vable de son emprisonnement.

Il avait un chien qu'il avait pris pour complice. Il appelait ce chien en présence du gouverneur du château et lui barrant la route de sa canne, il lui disait avec gravité :

"Sautez pour M. le gouverneur !"

Le chien obéissait aussitôt et exécutait un bond gracieux. Après quoi Beaufort lui disait :

"Sautez pour M. le cardinal !" Sur quoi, l'animal, dument stylé, reculait la tête basse, présentant au public la partie postérieure de son individu. Inutile d'ajouter que le gouverneur, épouvané d'être associé à de telles plaisanteries, s'enfuyait au plus vite.

Le dix-huitième siècle amena à Vincennes quelques intellectuels; Diderot d'abord, qui y passa six mois pour avoir mal parlé ou mal écrit de ce que la loi voulait qu'on respectât; Mirabeau, qui y fut enfermé sur la demande de son père et qui y paya quelques folies de jeunesse de trois années de solitude.

Il puisa dans cette aventure l'inspiration immédiate et sincère à laquelle nous devons son livre véhément contre les lettres de cachet : indignation bien ordonnée commence par soi-même.

La Révolution, ayant porté son effort principal sur la Bastille, se borna à empêcher que Vincennes ne pût la remplacer. Une foule considérable essaya de démolir un jour le donjon. La Fayette la repoussa et faillit, pour cela, être assassiné. Mais les travaux d'aménagement déjà commencés furent interrompus.

Napoléon, naturellement, rendit le donjon à son rôle pénitentiaire, et en fit sa prison politique. A ces années impériales se rattache l'un des souvenirs les plus poignants dont ces murs aient été les témoins : je veux dire l'exécution du duc d'Enghien.

Cette victime de la raison d'Etat est restée sympathique. Sa fin fut tragique infiniment. Son enlèvement contre tout droit des gens, son jugement sommaire, son exécution, à l'aube, dans le fossé du château, à droite du pont-levis, dans l'angle rentrant formé par la tour de la Reine : ce n'est pas un titre pour Napoléon à l'estime de la postérité.

D'autres prisonniers, depuis lors, ont encore traversé Vincennes : du moins ont-ils eu l'agrément de s'en sortir vivants. Au temps de sa querelle avec le pape, Napoléon y expédia beaucoup de cardinaux et d'évêques. La Révolution de 1830 y logea les ministres de Charles X et quelques républicains y furent conduits dans la nuit du 2 décembre 1851.

Aujourd'hui le donjon est un dépôt de ferrailles. On pourrait peut-être lui rendre une destination plus digne de lui. Qu'on commence par le désaffecter. On pourra ensuite en faire un musée. Rien ne convient mieux que les vieux logs à abriter les survivances du passé.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Mort d'un juge fédéral.

Little Rock, Ark., 17 avril.—Le juge John Henry Rodgers, de la cour fédérale du district occidental de l'Arkansas, a été trouvé mort ce matin dans la chambre d'un hôtel de cette ville. Son décès est attribué à une crise cardiaque.

Le défunt était originaire de la Caroline du Nord. Il avait servi avec distinction dans les rangs de l'armée confédérée et remplissait les fonctions de juge depuis 1896.

LA REVOLUTION AU MEXIQUE.

Attaque d'Agua Prieta par les troupes régulières.

Douglas, Arizona, 17 avril.—L'attaque prévue des troupes fédérales mexicaines contre Agua Prieta a commencé ce matin, aux premières lueurs de l'aube. Le combat a duré la plus grande partie de la journée et a été acharné de part et d'autre. Des centaines de projectiles, tirés pour la plupart par les mitrailleuses de l'armée régulière, sont tombés sur le territoire américain jusque dans les rues de Douglas.

La partie la plus exposée de la ville, le côté sud, porte de toutes parts les traces des balles mexicaines et il y a peu de maisons dans les rues Seconde et Troisième qui n'aient pas été atteintes.

Les troupes fédérales, qui depuis la prise d'Agua Prieta par les insurgés étaient massées à Sulphur Spring, une petite localité à cinq milles plus au Sud, ont commencé un mouvement tournant, ce matin vers cinq heures, avec l'intention évidente d'atteindre la frontière et d'attaquer ensuite les insurgés par le nord. Ces derniers ne leur laissèrent pas le temps de mettre ce projet à exécution. Leur chef, le général Lopez, s'étant informé de l'avance des réguliers envoya un détachement de cavalerie à leur rencontre et le combat ne tarda pas à s'engager à trois milles environ au sud d'Agua Prieta.

Les cavaliers insurgés repoussés par le feu des mitrailleuses se replièrent sur la ville, à l'abri des retranchements élevés à la hâte ces jours derniers. L'infanterie insurgée qui avait pris position dans ces retranchements ouvrit alors le feu et quelques minutes plus tard le combat devint général.

Pendant la première heure les insurgés opposèrent une résistance admirable à l'avance des réguliers, mais peu à peu décimés par le feu meurtrier des mitrailleuses ils ne tardèrent pas à se replier en bon ordre vers la ville, cherchant un abri derrière la seconde ligne de retranchements. Le feu des insurgés était particulièrement concentré contre les deux mitrailleuses de l'armée régulière qu'ils parvinrent à réduire au silence à diverses reprises après en avoir tué ou blessé les servants.

Vers huit heures du matin le feu des insurgés étant devenu plus violent, l'aile droite de l'armée assiégée commença à battre en retraite, cherchant une position plus à l'est et plus rapprochée de la frontière.

Les insurgés ayant prévu ce mouvement avaient placé un fort détachement de tirailleurs dans une place abritée et les réguliers accueillis par un feu bien nourri se trouverent une seconde fois dans l'obligation de battre en retraite. Au cours de ce second engagement qui a eu lieu à peu de distance de la frontière, plusieurs projectiles sont tombés sur Douglas, particulièrement sur deux écoles situées au sud-est de la ville.

Le commandant de l'armée régulière jugeant que les insurgés étaient trop fortement retranchés pour qu'un assaut ait quelques chances de succès se retira finalement vers le sud de la ville. A deux heures de l'après midi le feu cessa presque complètement, chaque armée occupant les mêmes positions qu'au commencement du combat.

Les pertes ont été élevées de part et d'autre. Les insurgés ont fait preuve d'un courage remarquable et d'une parfaite organisation. Toutes leurs positions importantes étaient bien défendues et quoique très inférieurs en nombre et moins bien armés que les réguliers, ils ont néanmoins tenu tête avec succès à ces derniers sur tous les points où s'est porté leur attaque.

Les réguliers comptaient de 1,500 à 1,800 hommes, dont deux cents cavaliers, sous les ordres du commandant Baron, chef des régiments de l'Etat de Sonora. Un

correspondant de la Presse Associée qui a traversé la frontière pendant une suspension du combat, a eu un court entretien avec le général Lopez, leader des insurgés, lequel lui a dit :

"Nous avons concentré notre feu sur les servants des deux mitrailleuses que les réguliers ont mis en action, et nous avons réussi à les réduire au silence. Leurs pertes doivent être élevées. Quant à nos soldats, bien abrités derrière les retranchements, ils n'ont pas trop souffert.

Des volontaires de la Croix Rouge américaine, sous la direction du Dr Shine, de Bisbee ont traversé la frontière et ont offert leurs services aux Mexicains. Ces services ayant été acceptés avec reconnaissance ils se sont immédiatement mis en mesure de donner les soins aux blessés.

En dépit des mesures prises par les troupes américaines stationnées sur la frontière, de nombreux citoyens de Douglas ont assisté au combat en spectateurs, malgré le danger que leur faisaient courir les balles perdues.

Deux Américains ont été blessés à Douglas par des balles mexicaines. L'un, M. Oscar Goll, accompagnait un journaliste et suivait le combat au moyen de jumelles, lorsqu'il fut frappé au front par une balle perdue. Le projectile avait heureusement perdu de sa force et ne fit que lui causer une douloureuse balafre.

Un second Américain, M. John Hamilton, se trouvait au centre de la ville lorsqu'il a été frappé à la poitrine par une balle. Sa blessure présente une certaine gravité.

Agua Prieta, Mexique, 17 avril.—La première tentative faite par les troupes mexicaines pour reprendre Agua Prieta a totalement échoué. Le combat commença à 6 heures du matin s'est terminé sans résultat appréciable cet après-midi à 4 heures.

Les insurgés ont conservé toutes leurs positions, après avoir repoussé plusieurs attaques des réguliers en leur faisant subir des pertes considérables. Du côté insurgé les pertes sont peu élevées.

—Chihuahua, Mex., 17 avril.—Le service des trains dans les états de Durango, Coahuila et Zacatecas est totalement interrompu. Des milliers d'individus qui jusqu'ici étaient restés neutres joignent maintenant les rangs des insurgés. L'insurrection s'étend rapidement vers le Sud.

Le département d'Etat exige que des mesures soient prises par le gouvernement mexicain

Washington, 17 avril.—En raison de la situation qui règne sur la frontière, le département d'Etat a formellement demandé au gouvernement mexicain de lui donner l'assurance que des mesures seraient prises pour éviter le retour d'incidents comme il en est survenu à Douglas la semaine dernière.

Une résolution a été déposée aujourd'hui au Sénat, par M. Stone, du Missouri, demandant qu'une enquête soit ouverte par la Commission des affaires étrangères sur la situation au Mexique.

El Paso, Texas, 17 avril.—Suivant des informations dignes de foi, parvenues ici aujourd'hui, Francisco Madero, leader de l'insurrection mexicaine, serait parti pour Agua Prieta avec l'intention d'y établir son quartier-général. Les membres de la junte insurgée à El Paso, feignent d'ignorer absolument les faits et gestes de Madero.

—Un incendie.—Toledo, Ohio, 17 avril.—Le "Toledo Blade" a été imprimé comme d'habitude aujourd'hui quoique la bâtisse soit presque en ruines par suite de l'incendie qui a sévi à l'intérieur samedi soir.

Les propriétaires ne peuvent pas évaluer leurs pertes avant que les estimateurs n'aient fait leur rapport.

UN AFFREUX MEURTRE.

Manille, 17 avril.—Le lieutenant Walter H. Rodney, du second régiment de cavalerie, en garnison à Augur, dans le département de Mindanao, a été assassiné aujourd'hui par un Moro Juramentado, atteint de folie religieuse, qui avait soif du sang d'un chrétien.

L'assassin appartient à la secte mahométane des Juramentados, qui a pris le serment inviolable de verser le sang des chrétiens abhorrés.

Ils n'ont peur de rien, croyant que l'accomplissement de ce qu'ils considèrent un devoir religieux sera récompensé par une félicité éternelle s'il entraîne leur mort.

Le fanatique était armé d'un bolo, et dans sa course désordonnée dans les rues où s'enfuyaient avec terreur tous ceux qui l'apercevaient, il rencontra par hasard Rodney, et le frappa avant que l'officier put se défendre.

Le Lieut. Rodney était natif de la Californie et âgé de trente-deux ans.

Tentative de suicide.

Chicago, 17 avril.—Mme Pearl McPherson, âgée de 25 ans, contre qui pèse une action en divorce, a tenté aujourd'hui d'asphyxier par le gaz sa petite fille de cinq ans et elle-même, dans une chambre d'un hôtel. Avant cette tentative de suicide elle a écrit deux lettres demandant qu'on enterrât l'enfant dans la même tombe qu'elle.

Mme McPherson avait vainement cherché auparavant à se reconcilier avec son mari dont elle est séparée. Son rétablissement est douteux, mais on ne craint pas de suites fâcheuses pour la petite fille qui s'était traînée près d'une fenêtre.

EN CONVENTION.

Washington, 17 avril.—Le vingtième congrès continental des Fils de la Révolution Américaine s'est ouvert aujourd'hui dans la Salle Commémorative de l'organisation. Le grand auditorium était bondé de monde.

La séance a été appelée à l'ordre par la présidente générale, Mme Matthew Scott.

Le programme comprenait des paroles de bienvenue du président Taft et des adresses de la présidente générale, de la présidente honoraire, Mme John W. Foster, du président général des Fils de la Révolution Américaine, Wm A. Marble, et du sénateur Robert L. Taylor, du Tennessee.

L'élection des officiers aura lieu jeudi.

Nomination présidentielle.

Washington, 17 avril.—Le président Taft a nommé aujourd'hui M. Robert C. Lee, attorney fédéral pour le district sud du Mississippi.

Le Gouvernement français est décidé à sévir.

Paris, France, 17 avril.—La question soulevée par la délimitation des districts viticoles place le Cabinet Monis dans une situation extrêmement embarrassante, dont il lui sera difficile de se sortir sans causer de graves mécontentements.

S'il cède aux demandes des viticulteurs de l'Aube et supprime la limite arbitraire des districts dans lesquels, seuls, le vin récolté a le droit de porter le nom de Champagne, les viticulteurs de la Marne recommenceront immédiatement leur agitation.

Il serait cependant exagéré de supposer que la situation soit sans issue. M. Monis qui depuis son arrivée au pouvoir a été l'instrument servile du groupe radical-socialiste de la Chambre commence à se rendre compte qu'il lui faudra en revenir à la politique de ses prédécesseurs, MM. Clémenceau et Briand, à savoir que le premier devoir d'un gouvernement est de maintenir l'ordre et que les hommes au pouvoir ont pour mission de gouverner et non de perdre leur temps en discussions oiseuses.

En raison des vacances de Pâques la Chambre ne siège pas;

M. Monis a donc la main libre pour prendre les mesures qu'il jugera nécessaires pour rétablir et maintenir l'ordre dans les deux départements mentionnés.

Dés mesures urgentes et énergiques s'imposent d'autant plus que dans d'autres districts viticoles, notamment le Bordelais et la Bourgogne, une vive agitation commence à se manifester.

MM. Delcassé et Cruppi, les deux membres les plus influents du cabinet, n'ont pas caché au président du conseil qu'il avait fait preuve jusqu'ici d'extrême hésitation et lui ont recommandé de réprimer d'une main ferme toute nouvelle tentative de désordres en Champagne.

Le bilan des récentes émeutes dans le seul district d'Épernay indique que 8,000,000 de bouteilles de champagne ont été brisées et que la destruction des caves, pressoirs, entrepôts et vignes porte le total des pertes à près de 100,000,000 de francs.

Les viticulteurs allemands ont profité de cette razzia des champagnes français pour hausser dans des proportions considérables le prix de leurs vins mousseux.

Advertisement for American Brewing Co. featuring a cartoon of a man drinking beer and text: 'LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS', 'éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO.'

Advertisement for Lazard's featuring a logo and text: 'LAZARD'S', '728 730 RUE DU CANAL', 'Entre dans le Paradis de Piquette Bro...'

Advertisement for D. Mercier's Sons featuring a logo and text: 'D. MERCIER'S SONS', 'Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.'

Large advertisement for Francis and Paul Maestri Furniture Co. featuring text: 'JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES', '123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.', 'Maintenant que le Printemps et l'Eté s'annoncent, les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de Meubles de Styles Modernes...'